

**RAPPORT N° 8**

:-----:

**O U A G A D O U G O U**

Rapport présenté à Monsieur le  
Gouverneur général de l'Afrique Occidentale Française  
par  
Mme SAVINEAU, Conseillère Technique  
de l'Enseignement

—  
*3 avril 1938*

**RAPPORT N° 8**

Présenté à Monsieur le Gouverneur général de l'A.O.F.

par

Mme SAVINEAU, Conseillère Technique de l'Enseignement

—

**OUAGADOUGOU**

Séjour à Ouagadougou du 1<sup>er</sup> au 9 Février, Koudougou, 10 Février.

La Mission catholique de Ouagadougou exerce sur la population Mossi, une influence qui la place au centre politique du pays. Dès 1934, M. CARBOU, Inspecteur des Affaires Administratives a mené à ce sujet une enquête qui l'a conduit à des constatations fort graves. Les administrateurs se prêtaient à des manœuvres illicites des Pères, manœuvres qui allaient jusqu'à la captation des mineurs, surtout de jeunes filles.

Que nous visitons le village, l'école et l'orphelinat laïques, que nous interrogeons les notables ou le fonctionnaire chargé de la Justice, partout nous allons trouver l'activité missionnaire. C'est pourquoi, il nous faut étudier d'abord les deux principaux établissements catholiques qui sont les instruments de .../...

.....

cette activité : la fabrique de tapis et le séminaire.

### La Fabrique de tapis

A mon arrivée, une vingtaine de fillettes jouent devant la porte. Elles sont à peine vêtues d'un petit pagne sale et déchiré. Ce sont les tapissières. J'entre dans une grande salle où les métiers sont alignés. La Sœur supérieure m'y rejoint. Souriante et les yeux baissés, elle me donne quelques détails ambigus sur le régime de la maison.

Les filles sont payées à la tâche, nourries, logées, habillées moyennant retenue sur le salaire. Les grandes gagnent 1 Fr par jour, les petites 0 Fr 75. Un pécule leur est constitué : en se mariant, quelques-unes touchent 500 et même 700 Frs. (Pour 10 années de travail, ce sont donc 50 à 70 Frs par an). Les mariées continuent quelquefois à travailler, mais d'une manière irrégulière. Elles sont donc payées au point. On ne parvient pas à me dire combien. Mais je me souviens qu'à Ségou le même travail vaut un sou les 80 points. Un tapis, me dit la Mère supérieure compte 40.000 points au mq<sup>1</sup>. Le gain de l'ouvrière par mq. serait donc de 25 Frs. On ne peut pas me dire en combien de temps elle exécute ce travail, c'est très long. Le mq. de tapis est vendu 250 frs.

On ajoute que les petites apprennent un peu à lire et à écrire dans leur langue, tous les matins pendant une demi-heure. Cette connaissance est très utile aux sœurs qui resteront ainsi plus tard en correspondance avec leurs élèves. Les grandes confectionnent des robes, c'est leur petit bénéfice pour acheter du tabac à mâcher.

Les filles, après s'être agenouillées devant l'image de la Vierge, se sont remises au travail. Dans .../...

.....

le hall, les tisseuses, sous la verandah<sup>2</sup>, les fileuses. Rouets fabriqués avec d'anciennes roues de bicyclettes. Elles pédalent activement. L'une d'elles porte un pansement au pied - pansement très sale - et n'en travaille pas moins, de ce pied, aussi hâtivement que ses compagnes. L'air est chargé de poussière. Les filles toussent. Quand il pleut, il n'y a pas de local pour les mieux abriter.

Sous un hangar, des petites de 8 ans cardent la laine, dans un nuage de poussière. Elles ne sont pas payées car à peine gagnent-elles leur nourriture. On les emploie cependant, afin de les avoir plus tard sous la main.

Sous un autre hangar, des teinturières agitent des mixtures bouillantes, avec un bâton. Ce travail ne paraît pas sans danger. En outre, l'odeur qui se dégage des bassines est acide, la chaleur suffocante. On a placé des seccots sur le toit de tôle, parce que la sœur, surtout était incommodée par la chaleur. Ce sont toujours les mêmes filles qui teignent. Elles ont 14 ans environ.

La mission forme aussi des sœurs indigènes. 40 sont en exercice. Une école de garçons, faite en français, constitue la pépinière d'où l'on tirera les meilleurs élèves pour les envoyer au Séminaire de Pabré.

### Le Séminaire de Pabré

Existe depuis 6 ans. Belles constructions en banco<sup>3</sup> revêtues de briques à l'extérieur. 73 élèves qui ont déjà appris le français pendant 5 ou 6 ans (quelques-uns à l'école régionale) et feront encore 7 ans d'études, à Pabré puis à Koumy, près de Bobo-Dioulasso, avant d'accéder à la prêtrise.

---

<sup>1</sup> mètre carré

<sup>2</sup> véranda

<sup>3</sup> Un matériau de construction fait de terre argileuse mêlée de paille.

En classe de rhétorique, les plus grands élèves rédigent un devoir sur Andromaque.

Leur français est .../...

.....

-4-

incorrect et le Père les en excuse : ce n'est pas leur langue. Il semble ignorer que dans les écoles du gouvernement, les jeunes noirs écrivent en excellent français.

Les séminaristes, en outre, n'ont pas l'intelligence du texte qu'ils étudient. Leur analyse est enfantine. J'essaie de les questionner sur nos auteurs classiques, ils baissent les yeux et ne répondent pas. Il me faut simplifier les questions à l'extrême pour obtenir de l'un d'eux un seul mot : de Corneille, il préfère le Cid, sujet beaucoup plus accessible qu'Andromaque à un jeune noir, en effet. Ces garçons n'ont pourtant pas l'air sot. Il est clair qu'ils ne savent presque rien, et surtout rien d'utile, en matière littéraire. Ils ne passeront d'ailleurs aucun examen officiel.

Outre les exercices religieux et l'étude, (beaucoup de latin), les élèves de Pabré font du jardinage, ils élèvent des bœufs, des porcs, nombreux et bien soignés. Ils lavent leur linge et jouent au foot-ball.

Les dortoirs sont grands et peu aérés : une seule lucarne très haute et la porte qu'on ferme le soir. Faut-il prévenir les fuites ? Chacun à sa natte sur le sol et quelques-uns placent une brique sous leur tête. Il y a 3 rangées de nattes dans chaque dortoir.

Les repas sont pris sur des tables, dans des assiettes, mais sans cuillère. La nourriture qui se prépare à la cuisine est appétissante, le réfectoire, toutes fenêtres ouvertes, est-il malodorant ?

Autour des bâtiments de la Mission, les Pères possèdent de vastes plantations : bananeraies, potagers, teckeraies. Deux fours à briques en continuelle activité. Ils ont construit un barrage et formé aussi un immense .../...

.....

-5-

étang, extérieur à leur concession et dans lequel, de leur propre aveu, ils interdisent aux indigènes de pêcher.

### La Politique de la Mission

a) M. DJIBRILLA Mohamed, commis expéditionnaire à la Résidence de Ouagadougou et musulman, donne les renseignements suivants sur l'activité des Pères.

Leur autorité est très grande et parfois supérieure à celle de l'Administration. Dans la région de Dédougou, tout chrétien convoqué au Cercle va d'abord consulter le Père. En 1934, M. STAMP Administrateur, aujourd'hui retraité, allait à la messe et en sa présence, le prédicateur déclarait : "Vous êtes ici au même titre que votre Commandant de Cercle."

D'où les fidèles concluaient : le vrai chef, c'est le Père.

Il y eut alors des conversions en masse, non par conviction, mais par crainte et aussi par intérêt : un chrétien pouvait enlever la femme de son voisin fétichiste et se voir approuvé par l'Administration. Un chrétien ne faisait pas de prestations<sup>4</sup>.

L'autorité des chefs de canton fut ruinée. Un commencement de révolte dut être réprimée. Un nouvel administrateur, M. MENO, qui tenta de redresser la situation, fut déplacé par mesure disciplinaire.

---

<sup>4</sup> jours de travail forcé

C'est de Ouakara et de Massala, centres missionnaires, que sont venues toutes les difficultés, depuis longtemps et actuellement encore.

A Ouagadougou même, les Pères ont exercé, du temps de la Haute-Volta<sup>5</sup>, une autorité ouverte.

(J'ajoute ici que M: CHAMPEAU, Chef de la Subdivision de Boundiali, dit avoir vu une lettre dans laquelle l'évêque commandait des travailleurs pour la Basse-Côte, en homme habitué à être servi - 1935).

.....

-6-

Quand la fabrique de tapis fut créée, le Gouverneur ESSELING autorisa le recrutement des filles.

Dans la région de Tamponi (canton de Ouagadougou), beaucoup de filles prirent la fuite pour échapper à ce recrutement. Un exode de familles vers la Gold Coast fut attribué aux fautes des chefs, il était dû, en réalité, aux exigences des Pères. Le but était d'attirer les jeunes gens, de marier les filles aux chrétiens de force. "Celui qui a des chèvres, les boucs viennent à lui" dit le proverbe mossi. Les Pères se vantaient d'en faire l'application.

Les filles, dûment stylées, refusaient le fiancé choisi par leur père, le jeune homme qui, depuis des années versait des cadeaux, fournissait des corvées à son futur beau-père, perdait toute sa peine. Se plaignait-il au Cercle, il était éconduit, on n'enregistrait pas sa plainte. Plus de 100 plaintes furent ainsi étouffées.

La Mission avait des prisons pour les parents récalcitrants (Père Arnoul à Doncin) certains étaient battus (Père Dury) ou attachés au soleil, ce que l'enquête Carbou a établi.

---

<sup>5</sup> De 1904 à 1919 le pays est intégré au Haut-Sénégal-Niger. En 1919 la colonie de Haute-Volta est créée.

A l'école, on exemptait les catholiques du jardinage le jeudi, jour de catéchisme. Pour échapper à la corvée d'arrosage, tous se faisaient catholiques. Beaucoup ont pris depuis 5 ou 6 femmes, ce qui prouve leur peu de conviction.

Les Pères interviennent pour l'avancement de certains fonctionnaires, pour leur affectation. De là, encore des "conversions".

.....  
-7-

Jusqu'en 1937, sous M. HITIER, l'entente a duré : son secrétaire communique aux pères notamment, la circulaire 33, qui portait la mention suivante : "Très confidentiel, ne doit en aucun cas être communiqué aux missionnaires".

Tous les fonctionnaires qui refusèrent de servir les Pères furent déplacés. M. DJIBRILLE, soupçonné d'encourager ses camarades à la résistance, fut envoyé à Doudou, d'où M. LOUVEAU vient de le rappeler. L'interprète Koudouangou, ayant interdit aux siens de porter l'eau pour la construction de l'église, fut envoyé à Odienné, pays trop humide pour un Mossi, il y est mort de chagrin, plus encore que de maladie. Dim Delobsom, commis des Services financiers n'a pas succédé à son père comme chef de canton parce que cette famille combattait le christianisme (pas une seule conversion dans ce canton jusqu'à la mort du père de Dim Delobsom<sup>6</sup> en 1934).

On s'attaqua aux filles de la famille : Dim Delobsom ayant réclamé deux de ses parents fut réprimandé par une lettre confidentielle du Gouverneur, lettre que Djibrilla a vue (elle était signée Chessé, gouverneur intérimaire).

---

<sup>6</sup> L'un des fonctionnaires africains de Ouagadougou qu'on rencontre dans les mémoires d' Amadou Hampâté Bâ dans '*Oui mon Commandant!*' (Actes Sud, 1994) pp.95-6



Le Gouvernement a autorisé la construction de chapelles dans presque tous les villages importants et la population même non catholique, a construit ces chapelles gratuitement.

Les Pères menacèrent les fils de chefs de les écarter du pouvoir s'ils ne se faisaient pas chrétiens. De petits dignitaires de la cour du Mogho Naba<sup>7</sup> se convertirent et virent leur fortune grandir. Ainsi le Baloum<sup>8</sup>, chef des serviteurs, est devenu le plus puissant d'entre eux. Les femmes du Mogho Naba furent assiégées .../...

.....

-8-

et l'une d'elles enlevée.

Les Administrateurs eux-mêmes tremblaient. Un seul résista : M. BELLIEUX. Lors d'une inspection ecclésiastique, les Pères voulurent que le Mogho Naba vînt saluer le prélat. Celui-ci demanda s'il y était obligé, M. BELLIEUX répondit : Vous êtes libre. Le Père s'adressa au Gouverneur et M. BELLIEUX reçut l'ordre de convoquer le Mogho Naba à la réception. M. ALLIER, directeur de l'E.P.S.<sup>9</sup> fut mis à la retraite d'office, après avoir fait signer une pétition contre la fréquentation de l'église, par ses élèves, sans l'autorisation de leurs parents.

De ces succès, les Pères se vantaient auprès de la population et affectaient de les prédire. Dix jours avant le départ de M. CARBOU, ils annoncèrent qu'il ne ferait pas plus de 15 jours. On en conclut qu'ils l'avaient chassé. Ils proclamèrent que Koudouangou l'interprète aujourd'hui mort, ne reverrait pas Ouagadougou. C'est donc qu'ils l'ont tué. "Tous ceux qui ne sont pas avec nous, dirent-ils ensuite, c'est le sort de Koudouangou qui les attend."

---

<sup>7</sup> Moro Naba. En moré, la langue des Mossis, le Moro Naba signifie 'grand empereur'.

<sup>8</sup> Le Baloum Naba est le chef du palais impérial ainsi que des serviteurs du Moro Naba.

<sup>9</sup> L'Ecole primaire supérieure

Actuellement, (c'est-à-dire depuis Janvier 1938) l'Administration a repris son indépendance, mais les gens ne le savent pas encore. Le pouvoir des Pères reste grand, et ils continuent de l'exploiter. Vente de croix et médailles, obligation d'acheter au magasin de vente de la mission. Fonctionnaires et ouvriers confient leurs économies aux Pères et ne les revoient jamais, dit M. DJIBRILLE qui ajoute :

Les filles de la fabrique de tapis reçoivent 1 Fr 50 par mois. Le reste va au pécule et ne forme jamais qu'une somme dérisoire.

.....

-9-

b) M. Dim Delobsom, commis du Service financier à Bobo-Dioulasso et originaire de Ouagadougou, s'exprime à peu près de même : Aux faits anciens déjà cités, il ajoute notamment : En 1935, une femme étant venue devant le tribunal déclarer qu'elle renonçait à la religion catholique, le Président du Tribunal, M. GALLET, qui reçut la déclaration fut désavoué et démissionna.

Après le passage de M. CARBOU, les Pères sont devenus prudents, mais ont continué d'en imposer à la population. De chaque fonctionnaire qui ne les avait pas soutenus, ils prédisaient le prochain départ, puis insinuaient que leur pouvoir l'avait obtenu, annonçaient que tel ou tel avait été mis en prison.

Quand le Gouvernement de la Haute-Volta a été supprimé, ils ont épilogué sur la fragilité des institutions administratives et sur la solidarité des leurs : "Ils partent, leurs maisons s'écroulent, nous restons et nous construisons".

Actuellement encore, les catéchistes parcourent les villages, y cherchent les jolies filles, et d'autorité leur mettent une médaille au cou : "Tu es à nous. Si tu ne viens pas avec

nous, il t'arrivera malheur." La fille se sent "prise par le fétiche". Quand le Père se présente quelques jours après et l'appelle (car le catéchiste a pris son nom) elle le suit.

Dans la région de Mango, au moment de l'inspection CARBOU, 250 filles avaient été prises en une semaine. Les pères qui les réclamaient furent attachés au soleil. On agit maintenant plus doucement.

Les filles sont employées à des travaux de culture ou aux tapis. Elles gagnent 1 Fr par jour, mais la nourriture, les vêtements sont déduits sur cette somme, .../...

.....

-10-

qui constituera leur pécule. Les pécules s'élèvent, après 10 ou 12 ans, à 75 ou 100 Frs. Rarement à 200.

Certaines de ces jeunes filles sont logées dans la maison des Sœurs, d'où elles ne sortent qu'ensemble et accompagnées. Celles qui sont de parents chrétiens sont confiées à des femmes, en ville. La nourriture est insuffisante : une tine de mil pour 20 filles, de la viande aux fêtes. La cuisine est préparée par elles-mêmes, très mal.

Vient l'âge où ces gamines bien choisies sont recherchées par les épouseurs. On exige d'eux qu'ils se fassent catholiques et on les leur donne, qu'elles le veuillent ou non. Dim Delobsom avait une nièce à la fabrique de tapis. Il voulait, lui fonctionnaire et fils de chef, la marier à un fonctionnaire. Les Pères imposèrent 100 Frs de pécule, après 10 ans de travail, au moins.

Cette jeune femme avait appris des Sœurs à tricoter des chaussettes qui étaient vendues 1 Fr 50 la paire, long travail qu'elle exécutait après sa journée aux tapis, pour s'acheter des mouchoirs.

Dim Delobsom lui-même a été l'objet de manœuvres, les Pères désiraient obtenir sa conversion et envoyaient des émissaires à son père : Tu seras le dernier Musulman, tous deviennent catholiques. Nous sommes puissants, et ce que nous voulons, nous le ferons.

c) Un autre fonctionnaire, qui fut catholique, M. Dan Soblama, commis expéditionnaire à la Résidence Supérieure, confirme les dires des précédents et y ajoute des précisions qui le concernent :

.....

-11-

Quand il était à l'école, ses camarades l'ont assiégé jusqu'à ce qu'un dimanche il se soit laissé entraîner à l'église. Il avait 15 ans. Les images, les chants lui ont plu. Plus tard, il a voulu épouser une femme dont il avait un enfant. Les Pères s'y sont opposés, ils lui réservaient une chrétienne. Il s'est retiré. Depuis, on essaie de le ramener. On envoyait récemment encore une femme chez sa femme quand il était au bureau. Il a mis la messagère à la porte, l'a menacée du tribunal. Elle n'est pas revenue.

Les pères cherchent à s'emparer des fiancées et des femmes pour gagner les fiancés et les maris. Ils poussent au divorce les femmes des récalcitrants. Quand ils sentent leur pouvoir assuré sur un garçon, ils le font travailler durement. Pour construire la cathédrale, tous ont donné un mois de corvée gratuite.

Les jeunes garçons sont incités à quitter leur famille, et à travailler pour la mission (serrurerie, tissage mécanique, scierie etc ...). Ils sont nourris chez les chrétiens à qui ils servent de domestiques. (A noter que la scie mécanique appartient à l'Administration, la mission scie à titre onéreux pour les particuliers).

Enfin, auprès des fonctionnaires, on essaie d'obtenir des renseignements au sujet de la race, de la religion des gens. Souvent, on y réussit.

d) Un ancien garde de cercle me conte comment ses deux filles lui furent enlevées :  
Pendant le dernier hivernage, Tembela Guigma allait cultiver ses champs avec ses 2 filles.  
Sa femme Bibaba malade n'avait pas pu les suivre.

Un jour, la plus jeune âgée de 15 ans disparut.

Quinze jours plus tard, elle n'était pas revenue.

.....

-12-

Les parents comprirent que, comme beaucoup d'autres, elle avait pris le chemin de Pabré.  
Tembila Guigma appartenant à une famille de féticheurs ne devait-il pas être  
particulièrement visé ?

Bibata envoya sa fille aînée Niabouré, déjà mariée à la recherche de la cadette Passo Kouendé. Ni l'une ni l'autre ne revint. Tembila se rendit à Pabré. Le Père appela les filles, mais les fit entrer d'abord dans la chapelle, où il les suivit. Tembila s'approcha de la fenêtre et entendit le Père demander sévèrement : "Est-ce que tu suis le Bon Dieu ou ton père ?"  
Toutes deux répondirent : "Le Bon Dieu". Alors on fit entrer Tembila et les filles répétèrent leur réponse devant lui. Il se rendit au Cercle et porta plainte. On l'envoya à Pabré avec un représentant du Baloum Naba (chrétien). L'entrevue eut lieu de la même manière que la première fois, mais de plus, pour obtenir des filles une réponse qui lui fût favorable, le Père donna 5 Frs à l'aînée et 2 frs à la plus jeune. Ce qu'elles avouèrent ensuite devant le Commandant, qui les rendit à leur famille. Entre temps, le fiancé de la plus jeune, la croyant perdue pour lui, était parti pour la Gold Coast. Son père l'a mariée à un autre. Ni l'une ni l'autre n'a plus cherché à fuir et le père demeure persuadé qu'elles avaient été contraintes.

Jamais de leur libre mouvement, elles n'eussent quitté la famille. S'il ne les avait pas retrouvées, Tembila se fût, dit-il, suicidé.

Depuis, une autre femme de leur entourage est partie, on la soupçonne d'avoir pris le même chemin.

.....

-13-

Tembila a interrogé ses filles sur l'emploi de leur temps à la Mission. La grande n'a rien voulu dire. La petite a dit : "Nous avons arraché l'herbe". Elle est rentrée dans ses perles<sup>10</sup>.

J'ai demandé à voir Niabouré et Passo Kouendé. Leur père a promis de me les amener mais il n'a pas reparu. Vraisemblablement, elles ont refusé de venir me parler.

#### Le Mogho Naba et ses ministres

Après avoir fait connaître au Mogho Naba et à deux de ses ministres fétichistes le but de ma visite au Mossi, j'ai obtenu de chacun une entrevue privée. J'exposerai d'abord les paroles du Gounga Naba, qui fut le plus explicite.

a) Le Gounga Naba qui s'exprime en excellent français, a été baptisé dans sa jeunesse, à Gorée, après avoir suivi le catéchisme de nuit. Il s'est fait chrétien volontairement et avec la foi. Mais quand il s'est agi de mariage, il a tenu à épouser la fiancée choisie par son père. Les missionnaires ont circonvenu cette femme et un jour qu'il était malade, elle a refusé de lui donner à boire. Il l'a chassé. La mission est intervenue et Monseigneur a donné à entendre au Gounga qu'on le ferait "sauter". Il a repris sa femme. Mais elle voulait commander comme les dames. Il n'a pas pu la garder. Ce fut le

commencement de ses démêlés avec les Pères. Au moment de l'élection d'un chef, ils lui ordonnèrent d'appuyer un chrétien. Il s'y employa, mais sans résultat. A trois reprises, les Pères lui intimèrent l'ordre de faire la démarche à laquelle, disaient-ils, il se refusait. Il fut menacé, releva le défi et cessa de fréquenter l'église. Il semble qu'il soit .../...

.....

-14-

resté chrétien de cœur. Mais il combat la Mission. Il a livré à M. CARBOU une liste de noms de filles enlevées de force. On a fait le vide autour de lui, on lui envoie la nuit, ou lorsqu'il est en brousse, des gens qui lui demandent : "Tu n'a pas encore la Légion d'Honneur ?" Cette décoration demandée pour lui, par le Mogho Naba, il ne l'obtient pas en effet, et les Pères font sentir que leur opposition en est cause.

La Mission est si puissante "que le pays Mossi n'est plus Mossi". Les chefs, le Mogho Naba ne sont plus obéis. Autrefois, ils obtenaient l'impôt, les prestations sans se déranger, maintenant, ils doivent aller eux-mêmes s'occuper de la réparation des ponts, de la désinfection des villages.

Les chefs de canton du Gounga ne sont pas chrétiens, mais ils ménagent les chrétiens, par peur. "Tous ont peur, dit le Gounga, même moi". Il ajoute : "Les Pères ont des chefs partout et peuvent accumuler de faux documents." Il refuse de préciser, car il a peur.

Les chefs qui soutiennent la Mission ont seuls de l'influence. L'Administration est méprisée. Depuis assez longtemps, aucun administrateur n'est resté deux ans à Ouagadougou, quelques Pères sont là depuis 30 ans, ils le font ressortir, pour prouver qu'ils sont les plus forts. Ils se vantent d'avoir fait partir ceux qui les ont combattus.

---

<sup>10</sup> *Sic*

La population croit que tous les Blancs sont chrétiens, que les Pères sont les chefs des Blancs, qu'il y a à Genève, un pouvoir supérieur, protecteur des Pères. "Nous écrivons à Genève, disent-ils, et qui osera publiquement déclarer que notre autorité ne compte pas ?"

.....

-15-

Ils arguent des mesures édictées par le Gouvernement général en faveur du libre mariage des filles, et négligent de parler du consentement nécessaire du chef de famille.

A Manga, le 14 Décembre, le prêtre a dit en chaire et le Gounga l'a entendu : "Le recrutement n'est pas obligatoire. Les chefs veulent vous enrôler pour plaire à l'Administration, ne les suivez pas."

On ne peut pas discuter religion avec un chrétien, car il irait le répéter. On ne peut rien dire, rien faire sans que les Pères le sachent.

"Nous ne voulons pas les chasser, dit enfin le Gounga, mais seulement obtenir qu'ils restent dans leur sphère. Il faudrait une démonstration publique que l'autorité ne leur appartient pas."

b) Le Ouidi Naba<sup>11</sup>, récemment nommé chef de canton, parle français, lui aussi. C'est un ancien infirmier, de famille noble et fétichiste.

Je vais le voir, accompagnée de M. RAYNAUD, Administrateur-adjoint, attaché à la Résidence Supérieure. Le Ouidi a fixé ce rendez-vous et promis de parler. Nous le trouvons sous un abri de paille, devant sa porte, et entouré de ses gens. Il nous offre le dolo<sup>12</sup>. Nous espérons vainement qu'il renverra sa suite et finissons par l'en prier. Il baisse

---

<sup>11</sup> Le Ouidi Naba est 'chef de la cavalerie ; il gouverne les villages commandés par les fils de l'empereur et les provinces peules de l'empire;' A.H.Bâ *op cit* p.83

<sup>12</sup> Boisson alcoolisée faite à partir de mil



les yeux, comme terrorisé, et n'en fait rien. Je propose de revenir le lendemain matin. Il accepte avec joie et promet de nous recevoir seul. Le lendemain, nous le retrouvons, toujours muet. Je lui propose de monter en voiture et de nous faire visiter au village. Il accepte. Mais en route, il se tait encore : il a peur du chauffeur. Par bonheur, le village .../...

.....

-16-

dans lequel il nous conduit n'est pas au bord de la route. Au milieu du champ qui l'en sépare, j'arrête le Ouidi et je le presse de questions. Il se décide enfin, à dire quelques mots, fort timidement, et non sans épier les alentours.

“Les Pères, dit-il, ne font plus de palabres mais sont plus forts que jamais.” On intrigue autour de Ouidi, on cherche à le prendre en faute, à lui faire perdre sa place. Les Chrétiens, placés sous ses ordres, ne lui obéissent pas. Il ne parvient pas à savoir ce qui se passe chez lui. Les autres chefs vont à la messe, le dimanche, à 4 heures du matin, avant d'aller chez le Mogho, et ce sont les Pères qui les renseignent sur leurs propres cantons.

Des chrétiens viennent parler au Ouidi, non pas du Bon Dieu, mais de son commandement.

Il y a un contraste singulier entre l'attitude de cet homme, qui résiste à un pouvoir qu'il considère comme redoutable, et la crainte véritablement enfantine, qu'il a de ce pouvoir.

N'y cèdera-t-il pas ?

### Le Mogho Naba

Après quelques considérations sur la création d'une Résidence Supérieure, qui va rendre au pays son importance, le Mogho Naba, affirme que la Mission “ne fait plus de

bruit”, puis, il cite le fait récent déjà évoqué par le Gounga Naba : le Missionnaire de Manga a réuni les jeunes chrétiens et leur a conseillé de ne pas s’engager pour les travaux du chemin de fer.

### La Population de OUAGADOUGOU

Les Mossis de Ouagadougou saluent les fonctionnaires .../...

.....

-17-

européens et les Pères avec la même obséquiosité qu’ils saluent leurs chefs indigènes. Et tout chrétien qu’ils sont, ils fabriquent et vendent le dolo en énormes quantités. Sur le marché, les femmes débitent la boisson, qui est consommée sur place. Des joueurs de tam-tam les entourent. Les hommes ont les yeux rouges, ils vocifèrent, leur tenue va parfois jusqu’à l’indécence.

Dans les cases chez les chrétiens, comme chez les fétichistes, les femmes s’accroupissent, tournées vers le mur, dès qu’elles voient entrer un étranger. Elles restent ainsi tapies jusqu’à son départ.

Avec le Ouidi Naba, j’ai visité quelques ménages, de sa parenté, les unes chrétiennes, les autres fétichistes. J’y ai trouvé le même désordre et la même saleté, ou plutôt, chez les chrétiens, un désordre et une saleté plus choquante, parce qu’accompagnant plus de richesse. Le village musulman des Yarsé est au contraire propre et ordonné.

a) Voici la demeure d’un tailleur chrétien qui coud sur le marché : l’habituelle cour; avec greniers et poulaillers au centre, logis autour. La maison du maître est du type rectangulaire, avec vestibule et chambres sombres.

Dans le vestibule, des chaises-longues, des images saintes, un crucifix, un calendrier. Dans la chambre du mari, un lit de menuiserie, avec une moustiquaire trouée, les couvertures entassées en désordre, des provisions. Odeur de renfermé. Dans la chambre de l'unique épouse, une natte, des provisions, pas d'images saintes.

.....

-18-

Dans une case ronde, couchent, toutes ensemble, les 4 nièces du chef de famille et les "servantes", vraisemblablement concubines. Quand la porte est close, aucune aération.

Toute la maisonnée (11 personnes) est chrétienne à la suite du maître, même les domestiques. La première épouse n'y a pas gagné en confort, les autres y ont perdu. Les Sœurs viennent, paraît-il, une fois par mois, visiter les femmes. Que leur apprennent-elles ?

Notre tailleur, dit le Ouidi, s'est fait chrétien pour avoir beaucoup de clients. Il est riche, les greniers sont pleins, une vieille bicyclette à moteur traîne dans la cour. Tous les chrétiens sont riches. Ils n'obéissent pas au chef fétichiste. Le Ouidi en est embarrassé comme une poule qui conduit des canards.

b) Avec un représentant du Baloum Naba, je visite un quartier chrétien. M. REYNAUD, administrateur-adjoint, m'accompagne. Il est en tenue. Nous pénétrons dans une cour. Le chef de famille s'avance et nous toise. "Qu'est-ce que vous voulez ?" dit-il avec insolence. Il faut le rappeler au respect des insignes administratifs.

Constructions de pisé<sup>13</sup>, sol de terre battue. La chambre du maître est vaste, mais, sale, et nue. Tous les murs sont ornés d'images pieuses.

---

<sup>13</sup> Un matériau de construction fait de terre argileuse, de sable et de paille

Chez la femme, chez les fils, les brus, les “parents”, même désordre et même saleté. Nattes et canaris qui traînent, couvertures en tampon. Des croix de bois au sommet des cases, mais aucune image à l’intérieur. Le chef de famille a le monopole des “gri-gri”. Un seul lit de menuiserie dans cette maison, celui d’un frère qui a été cuisinier.

.....

-19-

Dans la cour, une véritable industrie du dolo: rangée de 5 ou 6 canaris sous lesquels un feu est allumé, autre rangée contenant du mil en fermentation, autre rangée en attente. Sorte de filtre pour la fabrication du “petit dolo”.

c) Un enfant chrétien (12 ans) chez ses parents fétichistes. Il habite une case séparée, surmontée d’une croix brillante couverte de petits miroirs. Au mur, de chaque côté de la porte, une petite étagère formant autel et chargée d’images, de statuettes, de bibelots usuels.

Ce petit croit au Bon Dieu parce que le père le lui ordonne et ne peut mentir. Le papa fétichiste se déclare très content (?) que son fils soit chrétien.

### Les Evolués

Ils sont fort peu nombreux à Ouagadougou. Le médecin-auxiliaire est un dahoméen, marié à une métisse, ménage étranger au pays, par conséquent.

M. BLANLUET, directeur de l’école régionale nous dira que, faute de femmes évoluées, ses anciens élèves vivent à l’indigène et citera le cas d’un postier que son père a marié à une fille du village, depuis longtemps choisie. Le jeune homme s’est d’abord révolté, puis soumis. Il vit comme un illettré.

Le Baloum Naba (chrétien) signale que les jeunes deviennent rebelles, qu'ils partent en groupes pour la Gold Coast et y restent un an ou deux, leur femme rentrant chez ses parents pour les attendre.

Il y a, dit-il, peu de prostitution à Ouagadougou.

.....  
-20-

### L'Ecole Régionale

Directeur M. BLANLUET. Il s'intéresse très vivement à ses élèves et a créé toute une méthode pédagogique, fort ingénieuse, pour apprendre la lecture et l'écriture aux petits.

M. BLANLUET ne fait pas la classe. Il est mécontent de ses maîtres indigènes, moins occupés de développer l'esprit de leurs élèves que de les diriger vers la Mission : 5 maîtres chrétiens pour six classes, la sixième étant confiée à Mme BLANLUET. Le maître de la première classe envoie ses deux enfants à l'école catholique. Le maître deux fois démissionnaire, est deux fois rentré en place, après des insuccès commerciaux, grâce à l'influence des pères. Son enseignement est fort médiocre.

Les élèves sont recrutés, dans les premiers mois de leur présence à l'école, ils s'enfuiraient si on les laissait faire. Ensuite, ils sont conquis.

L'élément Mossi, brisé par la discipline familiale, reste cependant inférieur à l'élément gourounsi, de mœurs plus démocratiques.

On est cependant frappé en pénétrant dans la petite classe, chez Mme BLANLUET, qui applique avec zèle les méthodes de son mari, d'y trouver des enfants non pas apathiques comme dans les classes supérieures, mais fort éveillés. Garçons et filles lèvent la main avec enthousiasme quand je demande qui aime l'école. Les yeux brillent, on veut répondre aux questions que je pose.

Les élèves de la grande classe veulent presque tous être médecin. “L’uniforme plaît” dit M. BLANLUET.

Il n’y a pas à Ouagadougou d’école de filles, mais quelques filles dans les grandes classes et un grand nombre dans la petite classe, M. BLANLUET ayant décidé de .../...

.....  
-21-

leur faire une place plus large.

Les filles, dit M. BLANLUET, travailleraient aussi bien que les garçons si les maîtres s’occupaient d’elles. Mais tout chrétiens qu’ils sont ils y répugnent.

Malgré cet abandon, c’est une fille (13 ans, fille d’un chef de village gourounsi) qui tient la tête de la 2<sup>o</sup> classe. Elle refuse de passer en 1<sup>ère</sup> classe, parce qu’elle y serait seule fille.

Elle ne désire pas d’ailleurs devenir fonctionnaire. Elle est fiancée depuis son enfance à un homme de l’âge de son père et vouée à reprendre la vie ancestrale. Elle y consent sans effort et ne pense qu’à regagner son village. Aucune fille de l’E.R. n’étant devenue ni sage-femme, ni infirmière, elle ne songe pas à innover.

Ses compagnes auront même sort et pensent de même, sauf les petites qui s’abandonnent à la joie d’apprendre. Leurs parents envoient souvent des émissaires qui les réclament sous divers prétextes.

Une seule métisse, fille d’instituteur, suit sa classe dans un bon rang : son père la pousse.

Les autres, élèves de l’Orphelinat, ne font aucun effort, elles ont une “situation de métisse”, parlent la langue indigène et dorment sur leur banc. Qui aime l’étude aime aussi les travaux manuels, menuiserie, couture. Les filles confectionnent de petits boubous pour la Maternité.

Les premiers ont été distribués en novembre et décembre. Le nombre des accouchements s’est aussitôt élevé de 30 à 55.

Sauf quelques musulmans, presque tous les garçons et toutes les filles de l'école sont chrétiens. Deux petites gourounsi venues de leur village depuis 15 jours, .../...

.....

-22-

sont déjà enrôlées. Tout nouvel arrivant est entraîné vers la Mission.

A propos de l'emprise des Pères sur l'école, M. BLANLUET me montre une lettre écrite, le 7 novembre 1932, par le Révérend Père DURRIEU, au directeur de l'E.P.S. Le R.P. proteste contre les retenues du jeudi, qui empêchent les enfants de venir au catéchisme et dit :

“Le catéchisme comme l'assistance aux offices religieux du dimanche ne peut être envisagé comme une sortie ordinaire. Les règlements administratifs de l'Instruction Publique considèrent ces exercices comme réguliers au même titre que les classes ordinaires, mais ils se font dans des locaux différents et les maîtres ne sont pas obligés d'y conduire eux-mêmes leurs élèves ...

“En conséquence, j'ai l'honneur de vous renouveler ma demande de bien vouloir veiller à ce que les jeunes gens puissent être à la Mission : le dimanche de 7 heures à 9 heures, et le jeudi de 2 heures à 4 heures.”

Depuis 1932, les Pères sont devenus plus discrets, mais ils continuent de considérer l'école laïque comme une pépinière à leur usage. “Nous n'avons pas d'écoles, m'a dit l'un d'eux, c'est inutile, puisqu'il y a celles du Gouvernement.”

### L'Orphelinat des Métis

Dirigé par Mme PHILIPPE, femme d'un mécanicien. Mme PHILIPPE conduit l'orphelinat en brave mère de famille nombreuse. Les enfants sont très bien nourris et c'est

un vrai plaisir de voir de petits métis robustes. Mme PHILIPPE va partir et la femme du remplaçant de son mari lui succédera. Il serait nécessaire qu'un tel .../...

.....

-23-

établissement ne passât pas ainsi dans des mains de hasard.

21 garçons, 19 filles. Le plus jeune a 2 ans ½. Voici donc enfin un bébé métis qui ne traîne pas au village en attendant l'âge scolaire. L'aîné des pensionnaires est une fille de 18 ans. Avec une de ses compagnes, elle va être nommée surveillante indigène, ne parlant pas le français.

Le costume des enfants est simple et confortable : barboteuse pour les petits, complet avec culotte (blanc le dimanche) ou gentilles robes, casques, souliers (3 costumes par an).

La nourriture copieuse, la mine des enfants en témoigne. Tous les jours, mouton, bœuf ou poulet. Deux fois par semaine du pain. Riz, mil ou maïs avec sauce. 6 litres de lait par jour, pour les petits et les malades.

Des jouets sont distribués à Noël. Il y a sous la vérandah des balançoires.

Le budget est de 1.000 Frs par an et par enfant. Il ne s'équilibre qu'avec des prodiges d'économie, car il faut payer les laveuses, 3 cuisinières, quelques manœuvres. Aussi, à la maison, les enfants "usent les vieilleries", ce qui nuit à leur aspect.

Un bâtiment est consacré au réfectoire, salle de couture, de jeux. Un autre bâtiment aux dortoirs. Garçons et filles sont voisins, mais il n'en résulte dit Mme PHILIPPE, aucune difficulté car les enfants se considèrent comme frères et sœurs. La surveillante dort chez les filles. Un manœuvre fait la ronde.

.....



M. & Mme PHILIPPE sont appelés à la moindre alerte. Ils viennent de bon cœur, mais le dérangement est grand, car ils n'habitent pas la maison. L'une des surveillantes métisses qui va entrer en service est fiancée à un instituteur. Le couple habitera l'Orphelinat.

Les dortoirs sont trop petits et les lits trop serrés. Les murs sont sales. Chaque dortoir a son image pieuse. Mme PHILIPPE, qui ne fréquente pas l'église a cru devoir respecter cette disposition, bien que certains des pupilles soient de mère musulmane. Elle croit devoir aussi respecter l'emploi du temps qui dit : dimanche matin, nettoyage et offices religieux.

Tout l'Orphelinat est conduit à la messe.

#### Service de Santé

A la Maternité, une sage-femme métisse, intelligente et dévouée (élève de l'Orphelinat du Soudan, à Kayes), 4 infirmières-visiteuses. L'une d'elles, élève des Sœurs de Bassam, est plus vive que ses collègues élèves des Sœurs de Porto-Novo, supériorité que nous retrouverons et que M. RAQUIN, inspecteur de l'Enseignement, nous expliquera).

6 Matrones font un stage de 6 mois et recevront au départ, une gratification, un peu de matériel. 6 autres les remplaceront. Malheureusement, rentrées chez elles, les matrones qui amènent les femmes enceintes ne reçoivent aucun cadeau et se désintéressent bientôt de la Maternité.

Les femmes de Ouagadougou, viennent volontiers présenter leurs nourrissons. On les décide difficilement à venir accoucher à la Maternité. Nous avons vu que les boubous offerts par l'école régionale ont amené un progrès.

.....

La sage-femme préside à la moitié des naissances environ, de Ouagadougou. On l'appelle parfois trop tard; après que la matrone a tenté des manœuvres dangereuses. Une femme en travail depuis 5 jours, l'enfant complètement pourri, meurt une ½ heure après l'arrivée de la sage-femme et ce double décès est mis à l'actif de la Maternité par les femmes du village.

Grosse difficulté pour examiner les femmes Mossi, très pudiques.

### Les Femmes et la Justice

Les femmes de Ouagadougou paraissent rarement devant le Tribunal répressif : 3 en 2 ans, 2 pour vol, 1 pour complicité de meurtre de son mari, par son amant.

En matière civile, nombreuses plaintes de femmes fiancées dès l'enfance et mariées de force. On libère la femme aisément, car aucune dot n'a été versée.

Des cas de filles mises en gage. Le père ayant besoin d'argent donne une fille en garantie. La famille du prêteur la prend aussitôt, ou bien son père l'élève jusqu'à ce qu'elle soit apte à rendre des services. Son travail n'atténue pas la dette. La fille est à l'entière disposition du prêteur, qui en fait sa concubine ou la donne à un frère.

La femme mossi est héritée avec les biens du mari.

Des pères promettent leur fille à 5 ou 6 prétendants et en reçoivent des cadeaux. De là, des plaintes de garçons lésés.

Plainte de maris dont la femme contrainte au mariage, s'est enfuie.

.....

Le Tribunal s'efforce de faire indemniser le fiancé ou le mari; ce qui est aisé puisque aucune dot n'est versée, et de libérer la femme. Si elle a des enfants de son amant, on s'efforce de consacrer cette union. Mais il est impossible, actuellement de faire admettre le principe du consentement de la femme à son propre mariage. Les assesseurs rient au nez du Président à cette suggestion.

Chez les Mossis évolués, la femme prend sa revanche et leur soutire les 3/4 de leur paie.

Une importante source de palabres vient de l'ingérence des Pères dans le mariage.

Ils prétendent agir dans les sens du droit de la femme à disposer d'elle-même, mais en réalité, ils se substituent au père de famille et la fille est contrainte. Cependant, aucune chrétienne mariée ne se plaint devant le Père, qui leur commande la soumission. Toutes les plaintes émanent de pères à qui on a enlevé leurs filles, de fiancés qui ont versé inutilement des cadeaux. On obtient du chef de famille qu'il rembourse, car l'autorité du Tribunal est indiscutée, mais on fait admettre plus difficilement au fiancé qu'il doit renoncer à la fille. Il faut lui démontrer qu'il fera mauvais ménage avec une chrétienne, qu'elle le quittera, qu'il fait mieux de chercher une fétichiste.

Les Pères interdisent à une catholique d'épouser un fétichiste : il doit d'abord se faire catholique.

Exigent-ils le renvoi préalable des premières épouses ? Aucun conflit de ce genre ne vient devant le Tribunal. Cas d'une catholique mariée depuis 3 ans avec .../..

.....

un polygame : elle attend qu'il commette une faute, contre la coutume, il n'a pas versé le cadeau rituel à des funérailles, elle réclame sa liberté. Il exige de garder l'enfant, elle y souscrit.

2 cas de pères ayant promis 2 filles à la fois au même homme.

### La Prison

Très bien aménagée : malles voûtées, fraîches, avec grandes fenêtres, infirmerie, filtres, (les prisonniers ont cependant la dysenterie car ils boivent au dehors). Eau à la disposition de ceux qui ont soif, cabinets en ciment, stocks de nourriture, forte ration. Atelier de couture : tous les prisonniers sont tailleurs et confectionnent leur uniforme.

Une seule femme prisonnière, celle dont l'amant a tué le mari. Il s'était muni de griffes devant imiter celles du lion et avait tracé sur le sol des empreintes de lion. La femme a avoué avoir assisté au crime. Elle travaille à la cuisine. Faute d'un local réservé aux femmes, elle est logée dans un magasin de meubles, parmi les vieux fauteuils et les buffets cassés.

### KOUDOUGOU

Au moment où j'arrive à Koudougou, un incident grave met en lumière la carence des chefs mossis. Un cultivateur mossi terrorisait depuis quelques temps la région, violant les femmes, puis obtenant des familles la ratification de son mariage avec elles. Sur 8 femmes qu'il avait, 5 avaient été obtenues ainsi. On avait peur et on ne réclamait même plus. Cet homme avait des partisans armés de flèches. Il a fallu 6 jours de siège pour le prendre. Les gardes .../...

tremblaient et le Commandant de Cercle craignait qu'ils en vinsent à tuer. L'homme, après s'être sauvé, venait de se rendre.

Autre fait significatif : un enfant en a tué un autre.

### L'Ecole Régionale

Elèves Mossis et Gourounsis. Quelques Peulhs - 250 en tout, dont 50 filles.

Recrutés, ils s'évadent volontiers au début, puis s'attachent à l'école.

Rendement excellent des garçons 9 C.E. sur 10 élèves présentés. Filles moins éveillées, une seule C.E. sur 2 candidates. Elles ne comprennent pas pourquoi elles sont là, mais ne sont pas inférieures aux garçons intellectuellement; le Directeur M. MONACO ADAMA n'est pas partisan de classes spéciales pour les filles. Au contact des garçons, elles sont, dit-il, mieux entraînées.

L'enseignement de la culture ne plaît pas aux parents, qui préfèrent voir leurs fils devenir des intellectuels. Mais les enfants aiment jardiner.

Après le cours moyen, cependant, ils retournent avec peine à la terre.

Mme RASCAGNAIRE, femme de l'agent spécial est chargée de l'enseignement ménager. Ses élèves font la lessive, repassent, taillent de petites robes pour elles-mêmes et des boubous pour les garçons. Elles brodent ; ces travaux de couture leur plaisent.

Elles apprennent à faire le pain, à préparer les produits du pays d'une manière variée, à se servir d'assiettes et de cuillères. Mme RASCAGNAIRE parle beaucoup à ses élèves et les fait beaucoup parler, afin de vaincre leur timidité. Elle les fait chanter en cousant.

## Missions

3 Missions catholiques dans le Cercle : Koudougou, Réo et Latoden. Les deux premières ont beaucoup .../...

.....

-29-

d'adeptes gourounsi.

Dans la majorité des villages, un catéchiste.

A Yako (Mossi) la mission de Latoden et une mission protestante sont arrêtées par l'islam en progrès.

Le Père LACHERE, de Yako a été mêlé récemment à une fâcheuse affaire. Il vendit au chef de canton de Conquistenga un camion Peugeot, dont il conserva l'usage pendant que l'acheteur prélevait dans les villages de quoi le payer. 15.000 Frs environ ont été versés au Père, dont la voiture valait à peine 10.000 Frs. Le Commandant de Cercle a pu retrouver la trace des versements jusqu'à concurrence de plus de 12.000 frs. L'argent a été redistribué.

A l'école, beaucoup de garçons et toutes les filles, sauf les musulmanes, ont la médaille catholique. Les fonctionnaires indigènes sont presque tous catholiques et les Pères ont connaissance des télégrammes, avant le Commandant de Cercle.

## Service de Santé

Très beau dispensaire avec lits et matelas. Ces matelas, dit le médecin-auxiliaire, plaisent aux hommes et non aux femmes.

A la Maternité, 12 accouchements par mois. Aucun en ville. Il y a des matrones, qu'on n'essaie pas de surveiller. La consultation de nourrissons est peu suivie.

### L'opinion d'un notable européen

J'ajouterai à ce rapport, qui n'a pas la prétention d'être composé, car le temps me manque, quelques renseignements fournis par M. BRUNEL, entrepreneur de transports, membre de la Chambre de Commerce et du Bureau du Travail. Ses collègues reprochent à M. BRUNEL de soutenir, dans ses assemblées, l'intérêt des indigènes. Il habite depuis longtemps Ouagadougou, parcourt fréquemment la région et sait ce qui s'y passe.

.....

-30-

Les Missions, dit il, se sont grandement développées depuis que le Gouvernement de la Haute-Volta a été supprimé. Parmi les baptisés, il y a beaucoup de défections au moment du mariage. Mais les Pères ont des adeptes fervents qui se feraient tuer pour eux.

M. BRUNEL proteste contre l'envoi des Mossis en Basse Côte d'Ivoire. Au-dessous de Bouaké, ils ne supportent plus le climat.

Les Mossis sont d'ailleurs réfractaires à ces recrutements.

A Kaya, on poursuit les hommes jusque dans les cavernes. Dès le mois de Juin dernier, les gens de Ouahigouya ont commencé à défiler sur la route de la Gold Coast, pour échapper au départ pour l'Office du Niger. Cette année, selon M. BRUNEL, plus de 80.000 Mossis auraient gagné la Gold Coast. Compte tenu d'une forte exagération, l'estimation reste considérable.

Ceux qui demeurent sont de plus en plus exploités par les compagnies acheteuses d'arachides. Quatre grosses compagnies s'entendent pour faire baisser les prix. De 800 à

900 Frs la tonne en 1938<sup>14</sup>, le prix est tombé à 650 Frs en 1938; le bénéfice des acheteurs est de 200 à 300 Frs net la tonne. Il est question de fusion sous une firme puissante, l'Unilever. Les indigènes refusent de vendre et préfèrent consommer leur récolte. Il faut créer, contre cette exploitation un Office des Oléagineux.

La nomination récente d'un Administrateur Supérieur est certes bien accueillie par la population, mais elle a très peu de confiance qu'il pourra changer quelque chose.

M. BRUNEL, comme le Mogho Naba, souhaite un Gouvernement de la Haute-Côte d'Ivoire, qui défende les Mossis contre la Basse-Côte d'Ivoire et tous les cultivateurs .../...

.....

-31-

d'arachide et de coton contre les trafiquants.

Le tableau que trace M. BRUNEL des misères du pays mossi concorde avec l'impression que rapporte de tournée M. l'Administrateur Supérieur LOUVEAU : Pauvreté, abandon, tel est le navrant état du pays qui vient de lui être confié.

Je réserve pour le rapport suivant les renseignements que j'ai recueillis dans les pays Bobo, Marka, Lobi et Senoufo. ./.

\_\_\_\_\_

---

<sup>14</sup> *sic.* 1937? Ed.